

Philippe GARDES

LA CÉRAMIQUE COMMUNE DU DEUXIÈME ÂGE DU FER DU MUSÉE DE PLEIN AIR (MONT-DE-MARSAN, LANDES)

Mont-de-Marsan, chef-lieu du département des Landes, se trouve dans une région comprise entre Grande Lande et les premiers contreforts pré-pyrénéens (Tursan), appelé Marsan.

La ville, officiellement fondée en 1142, s'étend à la confluence de la Douze et du Midou, sur un petit plateau peu élevé. Au cœur de la "vieille-cité", à 400 m à l'est du confluent, une fouille de sauvetage a été menée à bien en 1975. A cette occasion, X. SCHMITT et son équipe ont dégagé une surface d'environ 700 m², en préalable à la création d'un musée de plein air, compris entre le donjon Lacataye (XIV^{ème} s.) et l'actuel musée Dubalen (ancienne maison romane) ?

Le gisement se situe du côté sud du plateau, en bordure et à 12 m au-dessus du Midou. X. SCHMITT a présenté sa fouille dans un article paru en 1978 (1). Malheureusement, l'auteur ne s'est attaché qu'à dresser une liste d'occupations, déduites de l'étude du matériel exhumé. Selon lui, "les terres, très remaniées, bouleversées même, pourrait-on dire, renferment, pratiquement à tous niveaux d'énormes quantités de pierres morcelées et de fragments de tuiles canaliformes ayant subi l'action destructrice du feu et, parmi de véritable chaos, les vestiges dont il sera question..." (p. 283)(2). Toutefois, il semble que les "perturbations" n'aient pas atteint toute la zone. En effet, B. WATTIER (3), au cours de l'étude des amphores découvertes, a obtenu quelques précieuses indications stratigraphiques. Le niveau dit "amphorique" se situerait à une profondeur constante (de - 1,70 à - 1,85 m) et constituerait une nappe ovalaire (2 m de large environ) de "terre noirâtre, d'aspect gras mais non argileux".

Lors de la réétude des séries protohistoriques par P. RAYMOND, D. ROUX et nous-même, en 1986, nous nous sommes aperçu qu'un premier tri avait été effectué par le fouilleur.

Un seul lot, comprenant une centaine de tessons, a pu être sûrement rapporté à un contexte stratigraphique, grâce à une étiquette portant la mention "160. Sous niveau amphorique, près sortie Dubalen, côté compteur". Cette indication, couplée avec les informa-

tions obtenues par B. WATTIER, nous a permis de recalculer précisément cette couche.

La céramique rattachable à cet horizon est constituée de tessons très fragmentés, parmi lesquels plusieurs techniques et formes sont identifiables.

I. MODE DE FABRICATION

L'ensemble des fragments étudié présente une grande homogénéité technique. Le seul mode de montage reconnu est le modelage. L'orientation des cassures et l'aspect des pâtes ne permettent pas de préciser le procédé mis en œuvre (colombin). Toutefois, sur bon nombre d'artefacts apparaissent des traces de doigts, en particulier au niveau des extrémités (fonds et bords). Le montage a été effectué avec soin, les épaisseurs demeurant relativement constantes dans les parties conservées. La même remarque pourrait être avancée concernant la régularité des parois.

Plus de la moitié de la céramique a été cuite en atmosphère réductrice-réductrice. La couleur des pâtes est à dominante grise avec des surfaces sombres, quelquefois noires. Des tâches claires sont parfois perceptibles sur les parois externes. Expliquer ce type d'imperfection demeure démarche délicate. En effet, plusieurs facteurs peuvent entrer en ligne de compte :

- type de four (contact plus ou moins direct avec les flammes...),
- type de combustible (essences, taux d'humidité),
- disfonctionnement (mauvaise obturation, ouvertures intempêtes...).

L'archéologie expérimentale montre combien les schémas d'explications simples, liant une même cause à un même effet, doivent être définitivement rejetés. Cependant, à partir d'un type de céramique, très particulier, le problème des colorations différentielles peut être abordé ; il s'agit des urnes à rebord interne. En effet, la plupart des bords, plats et repliés vers l'intérieur, possèdent une teinte claire contrastant avec les corps, de couleur foncée. On peut, donc, raisonnablement penser que ces urnes étaient disposées les urnes

sur les autres dans les fours ; les rebords constituant d'excellents supports, par conséquent, cuits différemment.

II. CATALOGUE

1. Ecuelles (Fig. 1, 1-3).

Cette catégorie de céramique comporte souvent un dégraissant constitué d'éléments fins (0,1 à 0,25 mm) ou moyens (0,25 à 0,50 mm). Les parois ont fait l'objet d'un lissage soigné ou d'une simple régularisation.

Ce sont de grands plats creux. Aucun profil complet n'a pu être restitué. Cette production est uniquement représentée par trois fragments de bords. Les n° 1 et 3 sont légèrement déjetés et le n° 2 plat. La partie supérieure de l'exemplaire n° 3 présente un méplat.

Ce type, couramment dénommé plat-couvercle ou écuelle tronconique, est caractéristique du Bronze Final et du I^{er} Age du Fer régionaux (type MOHEN 1). Il semble perdurer au Deuxième Age du Fer, en particulier dans sa phase initiale et moyenne (période V de MOHEN), avec une fréquence nettement plus faible (4) puis pratiquement nulle ensuite.

2. Terrines (Fig. 1, 4-9).

Les pâtes de ces vases présentent une grande homogénéité, avec des éléments non plastiques fins à moyens. La plupart des exemplaires a été soigneusement lissé à l'intérieur ; l'extérieur ne révélant qu'un aménagement sommaire.

Les diamètres varient entre 180 et 210 mm. Les formes sont peu évasées. Les bords sont marqués par une inflexion, formée par un bourrelet sommital dirigé vers l'intérieur de la poterie. Ce lot appartient au type classique des "jattes à bords rentrants".

Elles sont très répandues dans tous les sites de la fin de l'Age du Fer du sud-ouest de la France (Moliets-et-Villemartin, Bordes, Lectoure, région de Toulouse, La Lagaste...) et jusqu'en pleine époque romaine (Dax...) mais sont presque toujours tournées. Ces terrines ont même été produites dans les ateliers de Sos (5) et Saint-Cizy (6).

Leur origine est probablement continentale. Elles sont présentes en grande quantité dans la plupart des séries provenant du centre de la France (Pont-sur-Yonne, Aulnat...).

Le n° 8 possède un bord différent, de forme triangulaire et oblique par rapport à l'axe général des parois, proche d'urnes à rebord interne. Sa partie supérieure, plate, est dotée d'une petite gorge.

Seule une forme proche provient de Cubzac-les-Ponts (7).

Un autre type de terrines possède une lèvre aplatie obliquement à l'intérieur.

Cette poterie est directement issue de modèles du I^{er} Age du Fer régional. Elle est peu représentée, ensuite, au début du Deuxième Age du Fer (8).

3. Bol (Fig. 1, 12).

Petit bol à parois faiblement évasées et bord ourlé replié vers l'extérieur.

4. Gobelets à panse légèrement tronconique

(Fig. 1, 10-11).

Les pâtes de cette production contiennent un dégraissant moyen et les surfaces ont été lissées avec soin. Les parois du n° 11 présentent de fines rainures, trahissant l'utilisation d'une "brosse".

Deux exemplaires présentent une allure générale légèrement évasée du fond au bord. Le premier, de grande dimension (180 mm de diamètre), possède un bord arrondi et épaissi. Le bord du deuxième forme un bourrelet rentrant.

Ce type de gobelet commence à être individualisé dans la région (9). Il présente une panse soit faiblement évasée, soit légèrement concave du fond au bord. Le dernier type apparaît au VII^{ème} s. B.C. (nécropole de Millas). Mais cette production se développe essentiellement à partir des IV^{ème}-III^{ème} s. B.C.

5. Urnes.

a. Urnes à panse ovoïde et rebord plat interne (Fig. 1, 13-15 et Fig. 2, 1-4).

Nous avons remarqué sur bon nombre de ces poteries des pâtes et des surfaces fortement vacuolées. B. WATTIER avait déjà observé ce phénomène sur des urnes de même type découvertes à Dax (10). Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ce trait. Les vacuoles correspondent peut-être à l'emplacement d'inclusions d'origine végétale ou organique disparus. Il n'est pas impossible, également, que le dégraissant composé essentiellement de graviers grossiers se soit désolidarisé des parois sous l'effet d'une température de chauffe élevée.

Les éléments non plastiques constituant le dégraissant sont souvent de gros calibre (jusqu'à 1,25 mm). Seul le lissage ébauché est attesté sur cette série. Les diamètres moyens se situent autour de 120 mm avec des exemplaires à ouverture rétrécie (n° 13).

Une grande homogénéité morphologique caractérise ce lot. De forme ovoïde ("en tonnelet"), la panse aboutit à un bord plat incliné vers l'intérieur. Celui-ci appartient à deux types :

- type I : la jonction panse-bord externe est marquée par un angle presque droit ; la face interne ne constitue que le prolongement de la courbure des parois ;

- type II : les deux faces du rebord présentent une nette inflexion vers l'intérieur.

Ces rebords constituent une saillie de 60 à 130 mm sur la panse.

Des poteries de même facture sont connues dans les Landes mêmes, à Bastennes (Las Mouliès)(11), Dax (Îlot Central)(12), Hastings, Saint-Sever (13) et Tilh (Gert de Tilh)(14) où elles sont situées chronologiquement, d'après une étude récente (15), entre une date indéterminée du Deuxième Age du Fer (II^{ème} s. B.C.) et la fin du I^{er} s. A.C. Il semble que cette production ait une origine locale. En effet, hormis quelques exemplaires munis de tels rebords mais de morphologie et de technique différentes (La Custodia, Navarre), aucune comparaison fondée n'a pu être tentée.

Toutefois, des formes identiques, à l'exception des bords (biseautés ou arrondis), existent dans la ré-

gion (16). Ces urnes, bien que produites en faible quantité, s'inscrivent dans une fourchette chronologique comprise entre le V^{ème} et le I^{er} s. B.C.

b. Urne à panse ovoïde et rebord externe (Fig. 2, 5).

Isolée, cette forme est représentée par un fragment de bord plat et épaissi, replié vers l'extérieur de la paroi. Celui-ci est creusé d'une gorge dans sa partie inférieure.

Ce type de bord est présent à Narrosse (17) et semble n'avoir connu qu'une diffusion locale.

6. Pots.

a. Pots à encolure évasée et à panse probablement globulaire (Fig. 2, 6-11 et 14-15).

Ces céramiques à pâte peu homogène, dotée d'un dégraissant grossier (supérieur à 0,5 mm). Le lissage ébauché constitue le traitement de surface le mieux représenté. Deux exemplaires, à parois assez fines, ont fait l'objet d'un plus grand soin.

Ces pots possèdent un bord arrondi ou légèrement épaissi. Il est vraisemblable que ces récipients présentaient une panse ovoïde. Deux exemplaires tranchent fortement sur la série par l'ampleur de leur encolure. Il est possible de les rattacher aux "dolia" gauloises connues dans la région.

Ces poteries sont très répandues dans le sud-ouest de la France. Elles sont dans la plupart des cas non

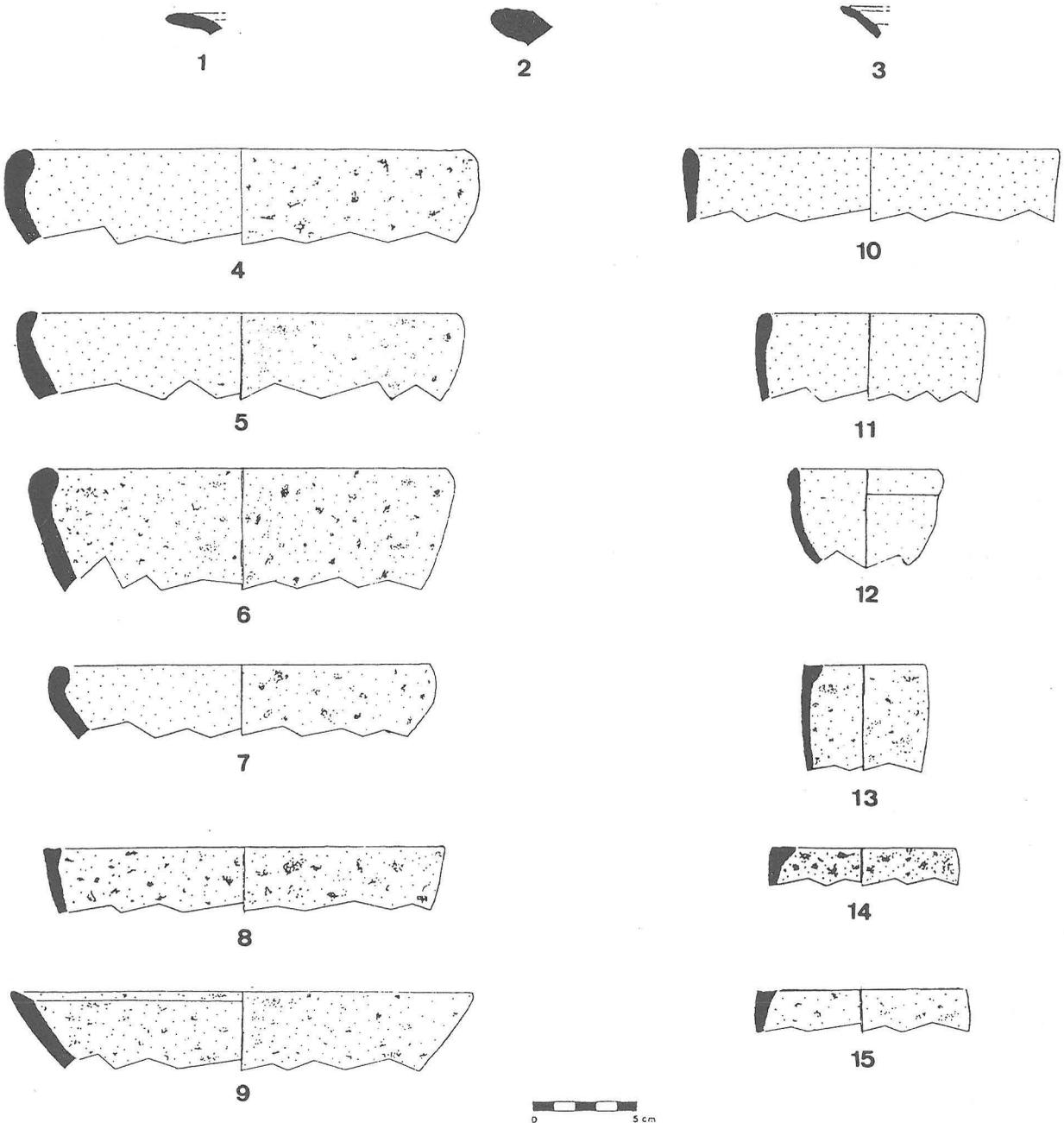


Figure 1 - Mont-de-Marsan. Céramique commune. 1-3 : écuelles ; 4-9 : terrines ; 10-11 : gobelets à panse légèrement tronconique ; 12 : bol ; 13-15 : gobelets ovoïdes à rebord interne.

tournées (Sanguinet, Moliets-et-Villemartin, Bordes, Vieille-Toulouse, La Lagaste...).

b. Pots à encolure droite et à panse probablement globulaire (Fig. 2, 12-13).

Des deux fragments étudiés, l'un possède une lèvre aplatie obliquement à l'extérieur et l'autre un bord épaissi et arrondi, replié vers l'extérieur.

Des pots de ce type proviennent de la région de Toulouse (18) mais paraissent assez exceptionnels.

7. Fonds (Fig. 2, 16-17).

Deux fonds plats appartiennent à ce lot. Les pâtes comprennent un dégraissant grossier. L'état de fragmentation ne permet pas de rattacher ces fonds à une forme particulière.

III. DATATION

Nous ne disposons que d'une seule indication stratigraphique pour dater le matériel de la couche 160. Selon X. SCHMITT, celle-ci se trouvait sous un niveau amphorique de forme ovalaire. D'après l'étude menée récemment par B. WATTIER (19), ce niveau contenait presque exclusivement des amphores de type Pascual I. Ceci nous permet de donner un terminus ante quem vers 15-10 B.C. pour la couche 160.

L'attribution chronologique, proposée par comparaison, à la céramique de cette couche, nous permet de situer au plus haut cette occupation du III^{ème} s. B.C.

IV. CONCLUSION

1. Le faciès des céramiques.

La totalité des fragments étudiés appartient à une technique de montage à la main. D'autre part, la majorité de la production a été cuite en atmosphère réductrice (91 %) et en particulier réductrice-réductrice.

Ces données peuvent être comparées aux résultats obtenus sur d'autres sites régionaux.

A Sanguinet (Landes)(20), gisement bien calé par dendrochronologie entre 100 et 35 B.C., 5 % de la céramique (importations italiennes comprises) seulement sont tournés et l'ensemble de la céramique modelée, cuite en atmosphère réductrice.

Deux fosses d'Auterive (Haute-Garonne)(22) ont donné une série de poteries situées entre 140 et 80 B.C. (fosse A) et entre 125 et 80 B.C. (fosse E). 74 à 79 % sont tournés et 96 à 98 % ont été cuites en atmosphère réductrice-réductrice.

L'ensemble de la production de l'"officine" de Saint-Cizy (Haute-Garonne)(23) et la presque totalité de La Lagaste (Aude)(24) sont tournés et cuites en atmosphère réductrice-réductrice.

Les céramiques de l'U.S. 160 du site du Musée de Plein Air sont donc proches techniquement de celles de Sanguinet et Bordes. Le seul point commun à tous ces sites réside dans l'homogénéité des atmosphères de cuisson. Toutefois, il convient de préciser que les deux derniers gisements cités correspondent à des lieux de production de céramique et,

de ce fait, ne peuvent être pris en compte qu'avec prudence.

2. Formes.

Le répertoire des formes apparaît peu varié. Les poteries ouvertes représentent une forte minorité. Elles possèdent des diamètres souvent inférieurs aux "normes" régionales. Parmi les types fermés, les gobelets sont les mieux représentés. Une grande diversité caractérise les pots. Des exemplaires souvent fins et de petite taille coexistent avec des récipients de forte contenance ("dolia").

Il est difficile, dans l'état actuel de la recherche, de déterminer l'origine des différents types présents à Mont-de-Marsan. Quelques remarques nous permettent, toutefois, de proposer différentes directions de recherche :

- certaines formes caractéristiques comme les terrines à bords rentrants ou les pots à encolure évasée sont connues ;

- la céramique à vernis noir est absente ;

- les types et les décors proprement "celtiques" ne sont pas représentés (vases balustres, décor peint...);

- les types originaux (urnes à rebord) constituent une partie importante des récipients.

L'ensemble de ces informations nous invite à éviter toute attribution précipitée. Nous pensons, et ceci n'est qu'une interprétation personnelle, que nous avons affaire à un faciès de céramiques relevant d'une grande mixité. Celui-ci semble allier formes héritées du I^{er} Age du Fer, formes diffusées localement et formes du "fond commun" de la fin de l'Age du Fer. Des sites proches comme Sanguinet, Tilh, Hastingues ou Bordes donnent la même impression.

3. Approche fonctionnelle.

La diversité des techniques et des formes mises en corrélation avec les aspects de surface permettent d'envisager l'utilisation des poteries.

Les écuelles creuses et les terrines constituent, sans doute, une partie de la vaisselle de table. Elles ont pu être employées pour le service ou pour la consommation de liquides ou de semi-liquides.

Les urnes à rebord, compte-tenu de leur aspect de surface (traces de matières carbonisées quelquefois) et de leur bord (support possible d'un couvercle), ont dû servir à la cuisson d'aliments. La forme de leur bord empêche toute utilisation directe, en contact avec la bouche.

Les petits pots ont pu, dans certains cas, servir à la cuisson mais il est plus vraisemblable de leur attribuer une fonction de stockage.

Par leur dimension, les dolia se prêtent le mieux au stockage de denrées.

Cependant, il convient de manier ces informations avec beaucoup de prudence. En effet, la notion de complémentarité des récipients, bien attestée à l'époque romaine (services d'arétine, de sigillée), ne peut être appliquée aussi facilement aux sites protohistoriques. Les poteries devaient alors connaître une certaine polyvalence dont la détermination n'est pas de notre compétence.

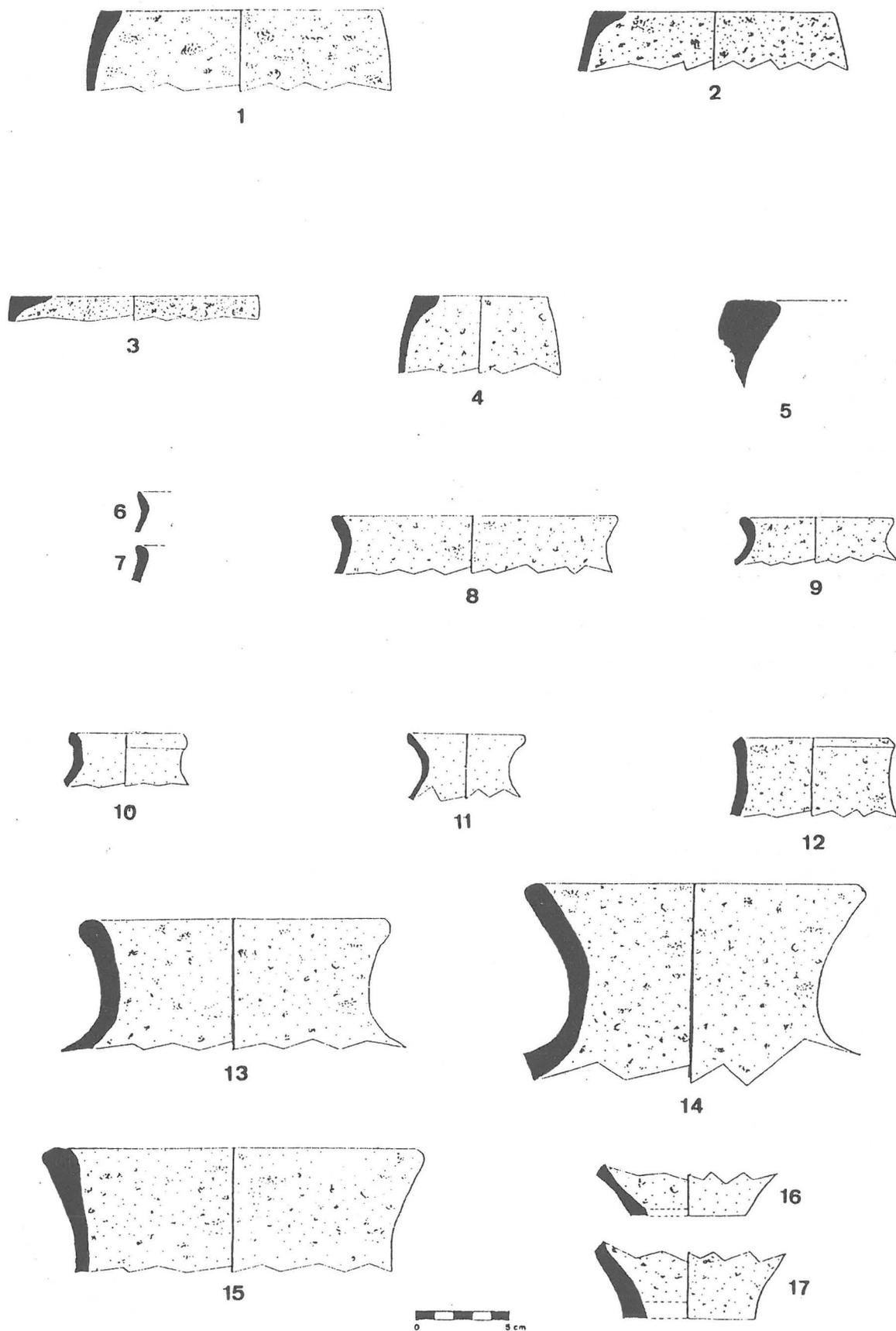
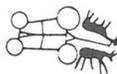


Figure 2 - Mont-de-Marsan. Céramique commune. 1-4 : urnes ovoïdes à rebord interne ;
 5 : urne ovoïde à rebord externe ; 6-15 : pots ; 16-17 : fonds.

Grâce aux récentes fouilles effectuées sur des sites landais du Deuxième Age du Fer (Sanguinet, Hastings), il sera possible, sans doute prochainement, de mieux cerner chronologiquement cette période dans la

région. Notre contribution s'inscrit dans cette perspective et sera donc susceptible de subir tous les réaménagements rendus indispensables par le développement de la recherche.



NOTES

- (1)(2). X. SCHMITT, "Mont-de-Marsan préhistorique, gallo-romain et médiéval", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1978, p. 279-292.
- (3). B. WATTIER, "Amphores romaines à Mont-de-Marsan", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1986, p. 361-388.
- (4). R. BOUDET, *L'Age du Fer récent dans l'estuaire girondin*, Archéologies, n° 2, Ed. Vesunna, 1987, 254 p., 86 fig., 220 pl., pl. 7, n° 17 (Abzac), pl. 11, n° 3 (Anglade), pl. 32, n° 5 (Cubzac-les-Ponts), pl. 159, n° 5 à 7 (Saint-Pey-de-Castets), pl. 146, n° 5 à 7 (Saint-Etienne-de-Lisse).
- (5). J.-P. PREVOST et J. LAPART, "Fours de potiers gaulois à Sos", dans *Rev. de l'Agenais*, 1982, p. 171-185, p. 177, fig. 5.
- (6). G. MANIERE, "Les fours gaulois de Saint-Cizy et leur production aux *Aquae Siccae*, Cazères (Haute-Garonne)", dans *Gallia*, 36, 1978, p. 21-41, p. 33, fig. 14, A.
- (7). R. BOUDET, *L'Age du Fer récent...*, o.c., pl. 34, n° 13.
- (8). R. BOUDET, *L'Age du Fer récent...*, o.c., pl. 11, n° 3 (Anglade), pl. 32, n° 6 et 7 (Cubzac-les-Ponts), pl. 56, n° 11, pl. 63, n° 5 (Grayan-et-l'Hôpital).
- (9). R. BOUDET, *L'Age du Fer récent...*, o.c., pl. 101, n° 5 (Moliets-et-Villemartin), pl. 186, n° 3 (Soulac-sur-Mer). D. BARRAUD et alii, "Le site de "La France", origines et évolution de Bordeaux antique", dans *Aquitania*, 1988, p. 3-59 (étude des niveaux protohistoriques par M. SIREIX), fig. 21, n° 7, fig. 25, n° 10 et 11. G. FOUET, "Vases gaulois de la région toulousaine", dans *Gallia*, 28, 1970, p. 11-33, fig. 13, n° 13, A et B.
- (10). B. WATTIER, "Deux amphores de M. PORCIVS trouvées à Dax. Les marques, leur contexte et le mobilier d'accompagnement", dans *Actes du XXXIX^e congrès de la Féd. Hist. du Sud-Ouest*, 1988, p. 37-55, pl. 4, n° 10 et 11.
- (11). J. PAGES, "Vestiges d'époque gallo-romaine au lieu-dit "Las Mouliès", à Bastennes", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1975, p. 159-173, pl. 7, n° 1-8, pl. 8, n° 12, pl. 10, n° 20.
- (12). B. WATTIER, "Deux amphores de...", o.c. B. WATTIER, "Dax (Landes) : une fosse du Haut-Empire avec dépôt rituel", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1986, p. 53-70, fig. 9.
- (13). DUBEDAT, "A la recherche du Palestion 1966-67-68", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1969, p. 395-408, pl. II, n° 1-5.
- (14). R. ARAMBOUROU, "Fouilles de sauvetage dans le Gert de Tilh et de Mouscardès", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1972, p. 3-10, fig. 2, n° 18 et 20.
- (15). P. GARDES, "Eléments de typologie landaise : les gobelets à rebord interne", dans *Bull. de l'Assoc. Univers. de Rech. et d'Etude en Archéo.*, à paraître.
- (16). R. BOUDET, *L'Age du Fer récent...*, o.c., pl. 63, n° 8, pl. 67, n° 7 (Grayan-et-l'Hôpital), pl. 147, n° 1, 18 (Saint-Etienne-de-Lisse), pl. 160, n° 6 et 8 (Saint-Pey-de-Castets). H. CROCHET, "Objets divers provenant de sondages à Vayres", dans *Rev. Hist. et Archéo. du Libournais*, 1974, p. 177-180, p. 178, A. G. RANCOULE, "Ateliers de potiers et céramiques indigènes du I^{er} s. av. J.C.", dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 3, 1970, p. 33-70, fig. 19, n° 37.
- (17). R. ARAMBOUROU et Ch. THIBAUT, "Préhistoire et Protohistoire, bilan des recherches en 1967", dans *Bull. de la Soc. de Borda*, 1968, p. 272-278.
- (18). G. FOUET, "Vases gaulois...", o.c., fig. 2, n° 6.
- (19). B. WATTIER, "Amphores romaines...", o.c.
- (20). B. MAURRIN et B. DUBOS, "Le site protohistorique sublacustre de l'"Estey du Large" à Sanguinet (Landes)", *Les enceintes protohistoriques de l'Aquitaine*, 1987, p. 156-162.
- (21). F. RECHIN, "Les céramiques communes de l'oppidum de Bordes (Pyrénées-Atlantiques)(fin II^{ème}-I^{er} s. av. J.C.)", dans *Aquitania*, V, 1987, p. 203-211.
- (22). G. LATOUR, "Les fouilles gallo-romaines d'Auterive", dans *Mém. de la Soc. Arch. du Midi de la France*, 35, p. 10-69.
- (23). G. MANIERE, "Les fours de potiers...", o.c., p. 31.
- (24). G. RANCOULE, "Ateliers de potiers...", o.c.

